



DEMOGRAPHIE DU VIEUX SYLVANUM — SALVAN

Sylvanum et *Otanelle* soit *Salvan* et *Vernayaz* paraissent pour la première fois dans l'acte du 30 avril 515 par lequel St-Sigismond, roi de Bourgogne, en vue de l'agrandissement du monastère ou Abbaye de Saint-Maurice d'Againe, fit des donations immenses. Ces donations furent confirmées par Charlemagne et Rodolphe III comme étant « libres de tous droits féodaux » et exemptes de tout hommage. En 1347 le 25 septembre, le Comte Amédée reconnaît de la manière la plus formelle la juridiction temporelle des abbés. Après la conquête de 1475, changement de régime. L'Abbaye perd de sa célébrité, ses rapports avec l'étranger cessent, elle voit sa grandeur faiblir parce qu'elle reste sans appui. La vallée de Salvan lui reste néanmoins fidèle jusqu'en 1798, quoique la Souveraine Diète du Valais dut souvent intervenir pour mettre fin à d'interminables procès à propos des alpages ou terrains convoités de part et d'autre. Les divers albergements

¹ Le 8 février 1791, les Salvanins accoururent à l'Abbaye de St-Maurice pour défendre leur seigneur abbé, Georges Schinner, contre un club de pillards qui devait partir du Val d'Illier et descendre sur St-Maurice y saccager le vieux monastère. — Un acte du 15 mars 1493 témoigne que les Salvanins résistèrent à la spoliation de l'évêque de Sion ; plusieurs d'entre eux reçurent pour ce fait les honneurs de la prison à Sion.

consentis et renouvelés par les abbés de la royale abbaye de St-Maurice d'Agaune ainsi que par les comtes de Savoie, à travers les siècles, ont fourni matière à bien des différends.

La paroisse de Salvan a été érigée en 1265. Un chapelain y figure en 1252.

Nota : Le Crettaz, étant donné sa situation topographique, quoique de la juridiction politique de Martigny, fit de tout temps partie de la paroisse de Salvan et du *Vesenand* (voisinage) de la partie supérieure des Marécottes.

*Finhaut*² la *Summéa alpes* du chanoine Murith (1802)

En 1649 l'abbé Pre-M. Odet, en sa qualité de seigneur spirituel et temporel de la vallée, reconnaissant les motifs urgents d'ériger une église paroissiale à Finhaut, à cause de la distance et des dangers des chemins souvent impraticables, décide de démembrement cette partie de la paroisse-mère de Salvan, et après avoir consulté le nonce, procède à la fondation de ce bénéfice et à l'érection d'une église (l'ancienne chapelle bénite le 12 juin 1638 par l'abbé G. Quartéry fut transformée en cure). Le premier curé fut nommé dans la personne de Mce Murisier, séculier, et l'église dédiée à N.-D. de l'Assomption et à St-Sébastien.

Les souscriptions s'élevèrent à 3856 florins (2336 fr. 48), l'abbé y contribua pour 950 florins (551 fr.), l'abbé Jn Jost Quartery, 800 florins (464 fr.).

En 1649, Finhaut possédait 52 feux, en majorité au Gietroz et Châtelard-Village. L'église dédiée à Saint-Sébastien accrédite la tradition qui veut que Finhaut eut à souffrir de la peste à telle enseigne que l'on dut enterrer les nombreux corps des pestiférés dans le

² Dans un acte de rachat des droits des frères Gui et Thomas Tavalli de Genève, sur Barberine, figurent en 1294, 14 février, plusieurs chefs de famille de Finhaut, dont un seul sous le nom de Jacques Postoleyn, alias Hugon, des autres sous leurs prénoms seulement, soit Guillaume, Etienne Jn de Finhaut, puis enfin Guillaume Magno de Finhaut.

champ où se trouve l'ancien cimetière de l'église actuelle ; la chapelle bénite le 12 juin 1638 vint ensuite. Pour conjurer le fléau, à l'exemple de la ville de Rome, à la fin du VII^{me} siècle, plusieurs églises ont été mises sous le vocable de ce saint.

Vernayaz-Miéville-Gueuroz

Le nom de Vernayaz employé pour celui d'Ottanelle paraît pour la première fois dans un acte du 7 janvier 1279. L'Ottanelle des anciens bâti au pied du Mont fut totalement détruit par des éboulements successifs. La route reliant Agaune à Octodure côtoyait la montagne ; le 10 avril et le 7 mai 1784, deux éboulements l'interrompirent. Le 25 mai, une commission cantonale présidée par M. de Torrenté, ingénieur³ était sur les lieux pour tracer la route actuelle. A noter que les 180 feux ou ménages de Salvan eurent à leur charge l'exécution des travaux de la nouvelle route, soit 3 toises et demi chacun.

Le territoire de Vernayaz donna lieu depuis 1279 à des contestations de voisinage entre les bourgeois de St-Maurice, albergataires perpétuels et les Salvanins. Procès agités en 1303, 1467, 1450, 1492, 1498 et 1536 à propos des terrains communaux.

Vernayaz avec Miéville et Gueuroz fut érigé en recortat en 1876, en paroisse les 17 et 26 février 1920, et, en arrondissement de l'état-civil dès le 1^{er} janvier 1921.

Par décret du Grand Conseil du Canton du Valais du 21 novembre 1912, Vernayaz, Miéville et Gueuroz sont séparés de la commune de Salvan et érigés en commune indépendante sous le nom de Vernayaz.

³ Cette commission était composée de MM. de Torrenté, inspecteur ; de de Bons, major ; du gouverneur de St-Maurice, de Pot ; de Pittier.

Média-Vella (Miéville) — (Moyenne Ville)

Un acte de 1575 établit que le sacristain de l'Abbaye de St-Maurice était seigneur de Média-Vella et de Vernayaz avec le mont de Van ; il est fait mention des droits d'échute sur les biens de Maurice Chapellet qui y est mort sans enfant et ab intestat.

En 1693⁴, les droits particuliers du *Sacristain* sur Vernayaz et le mont de Van furent fondus avec ceux de l'Abbé.

En 1383, Wilhelm de Liddes, chanoine, ayant obtenu de l'abbé le droit de disposer, lègue son fief d'Ottan au sacristain de l'Abbaye.

L'office de *sacristain* a été pendant plusieurs siècles le plus considérable de l'Abbaye, à part celui d'abbé — diverses petites juridictions, fiefs considérables et ruraux même y étaient attachés.

Un acte de 1753 exempte les gens de Miéville, sous la juridiction du sacristain, de payer une amende encourue par les Salvanins.

Miéville dans la plaine et le Giétroz dans la montagne tiennent le record pour la réception des réfugiés étrangers.

Le *Sacristain* avait pour la juridiction de Miéville son grand châtelain tout comme l'Abbé avait le sien pour Salvan et Finhaut ; en 1575, c'étaient un de Torrenté qui remplissait ces hautes fonctions.

A. Sceaux. — B. Armoiries.

Seuls l'empereur, le roi et le pape jouirent d'abord de la haute prérogative de l'usage du sceau ; ceux-ci la conférèrent ensuite à des chefs ou dignitaires tant temporels que spirituels. La royale Abbaye de

⁴ Le 23 septembre 1693, acte et quittance passée à la commune de Salvan par l'abbé de St-Maurice, Pre-Fs Odet, pour le droit de *laud* (louange ou ratification) soit visa de tous les actes de vente, etc., passés sur le territoire de Salvan pour *Van* et *Vernayaz*, moyennant 50 doubles (16 fr. le double = 800 francs).

St-Maurice d'Agaune fut de ce nombre. Jusqu'en 1798, un grand nombre d'actes plus ou moins importants, concernant la juridiction de la vallée de Salvan-Finhaut sont authentiqués par le sceau de l'Abbé de St-Maurice.

Les Municipalités, nées du nouveau régime ont utilisé, pour les actes essentiels de leur administration, un petit sceau portant écusson du Valais entouré de : Commune de Salvan ou Commune de Finhaut cela de 1798 à 1848. Ce premier sceau communal était d'abord apposé sur un carré de papier qu'on collait ensuite au bas de l'acte. Dès cette dernière date, le sceau en usage est plus grand et plus artistique.

Finhaut.

Vernayaz, depuis son érection en commune, possède dès 1918 son sceau particulier dessiné par la main experte de M. Jos. Morand, archéologue cantonal. S'inspirant de l'histoire et de la topographie de la nouvelle commune l'auteur a produit un petit chef-d'œuvre qui l'honore et témoigne de la science héraldique (*communiquée par la municipalité de Vernayaz :*)

Vernayaz.

La Commune de Vernayaz a opté des armoiries blasonnées comme suit : écartelé au 1 et 4 de gueules à la croix fleuronée d'argent ; au 2 et 3 de sable à l'étoile d'or ; au pal ondé d'argent brochant sur le tout.

Connu depuis 515, date de la donation de la seigneurie de Salvan à l'Abbaye de St-Maurice par le roi Sigismond de Bourgogne, Vernayaz se nommait alors Otanelle, mais vers 1279, Verneye, orthographe qu'on aurait dû conserver, apparaît pour la première fois dans les documents. En 1732, c'est encore Vernaya Sen Octanez. On a rappelé les attaches de Vernayaz avec Salvan et l'Abbaye de St-Maurice en faisant entrer dans la composition d'armoiries qui doivent reposer sur l'histoire et non sur la fantaisie : la croix fleuronée de St-Maurice et le souvenir d'Otanelle ou Au-

tanelle (Autanelle) (d'Ottan, rocher, terrain pierreux). Ce dernier est évoqué par les quartiers de sable (noir) à l'étoile d'or. Vernayaz, est enfin caractérisé par le pal ondé, qui est une figure de la Pissevache ou du Trient.

Les armoiries quoique de date récente ne sont guère connues du public de la vallée de Salvan.

En 1899, le Comité de la Cible de Salvan, représenté par MM. Jules Bochatay et B. Gross (société de tir, créée en 1861) a pris l'initiative de faire des démarches auprès de M. Morand, archéologue cantonal, pour établir des armoiries qui orneraient le nouveau drapeau de la Société de la Cible. On adopta les armoiries que voici : écusson mi-partie de gueule et d'azur à la croix tréflée en l'un et d'autre supportant l'S d'or au centre.

*Ottan*⁵

Cette localité qui servit pendant longtemps de limites politiques entre les possessions de la Savoie et du Valais finit ses jours tout comme *Ottanelle*, *Le Rosel* et *Arbignon* en 1535 sous des éboulements de rocher ou inondés par le Rhône. Après avoir figuré dans l'histoire, ces localités subirent une triste destinée à l'instar de tant de villes opulentes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Italie, anéanties par des cataclysmes quelconques.

Après une longue et pénible procédure qui dura de 1432 à 1518, 9 mars, Ottan fut définitivement détaché de la Châtellenie de St-Maurice et incorporé à Martigny, en retour, le territoire d'*Alesse* est incorporé à St-Maurice.

Si nous en parlons ici, c'est qu'en 1450 il y eut un traité de mutuel communage entre ceux de Salvan et ceux d'Ottan dans lequel *Gueuroz* est déclaré de la juridiction de Salvan quoique placé au-delà du pont du

⁵ M. Phil. Farquet se propose de publier prochainement une notice historique sur cette localité disparue.

Trient. Plus d'une famille de Salvan s'était un moment fixée à Ottan.

Les îles d'Ottan ont été cédées par la bourgeoisie de St-Maurice à la commune de Martigny par acte du 19 mai 1657.

A l'apogée de sa prospérité, Ottan a pu compter 80 feux ou ménages pour suivre ensuite une courbe descendante jusqu'au moment où il fut anéanti ou abandonné entre 1525 à 1550.

Mouvement de la population.

L'état de la population a dû subir des fluctuations plus ou moins importantes à travers les siècles : les pestes assez fréquentes au 16^{me} et 17^{me} siècles, l'émigration forcée à cause de l'exiguïté du sol qui devait nourrir la population sont autant de facteurs qui expliquent une certaine constance d'abord dans le nombre des feux ou ménages, dont la moyenne des habitants peut être basée sur le chiffre 6.

Tableau récapitulatif de la population :

Salvan-Finhaut-Vernayaz.

Années . .	1399	1414	1438	1480	1506	1648
Population	282	324	324	360	516	1872

Salvan-Vernayaz.

Années . .	1649	1775	1798	1802	1811	1816	1821	1829	1837
Population	1560	1530	1115	1102	1238	1227	1294	1430	1464
Années . .	1846	1850	1860	1870	1880	1888	1900	1910	1920
Population	1578	1520	1595	1760	1907	1841	1916	1208	1047

Finhaut (paroisse depuis 1649).

Années . .	1649	1775	1798	1802	1811	1816	1821	1829	1837
Population	312	312	347	384	414	431	390	411	435
Années . .	1846	1850	1860	1870	1880	1888	1900	1910	1920
Population	458	470	433	408	400	396	433	455	564

⁶ En 1920. Total de la population de Salvan-Finhaut-Vernayaz	2573
En 1399. Total de la population de Salvan-Finhaut-Vernayaz	282
Excédent	2291

Vernayaz.

Années . . 1910 1920
Population 876 989

Immigration

L'histoire reste muette sur les origines des premiers habitants de Sylvanum dont il est parlé dans l'acte de 515, l'imagination peut dès lors se donner libre cours.

Abordons le Giétroz, placé à l'extrême limite de la vallée, ce coin qui a le mérite de tenter les chercheurs du passé. Le Giétroz, avec les parages escarpés du Vieux-Finhaut, plongé dans de sombres forêts et isolé de toutes communications dans ses parties sud et ouest par des parois de rochers vertigineuses, paraît avoir été pendant bien des siècles le *refugium peccatorum* d'exilés de pays circonvoisins, victimes de tourmentes politiques, révolutionnaires ou fuyant plutôt des condamnations pour méfaits quelconques ou mieux encore des marchands lombards égarés dans ce site où ils ont dû se nourrir de pain d'angoisse trempé dans l'eau d'amertume !

Le Giétroz était autrefois, dans les replis secrets de la montagne à l'extrême limite du Sylvanum donné à l'Abbaye de St-Maurice par St-Sigismond, roi de Bourgogne, une thébaïde inviolable, aux habitations édifiées à la hâte et au petit bonheur. Le Giétroz n'est qu'un coin de ce Vieux-Finhaut, depuis longtemps abandonné. Giétroz vient du bas latin *gîte*.

Depuis 1900, le Giétroz compte parmi les stations d'altitude ; et, la mode, cette fée du jour, a transformé ce coin perdu de la montagne et en a fait une rivale de ses aînées dans la vallée. L'industrialisme des C.F.F. en a fait un passage reliant Barberine à Châtelard-Village.

Voici des familles dont le nom patronymique s'est perpétué, quoique modifié sur la route des siècles, et est parvenu jusqu'à nous, familles qui se sont échouées

au Giétroz ou environs et y ont fondé leurs premiers feux ou ménages :

Les Gay possédaient un moment le Vieux-Finhaut ; trois frères se le sont partagés ; étant donné la situation topographique des lots ; le

1^{er} complétait son nom par Gay-Crosier ;

2^{me} » » » » Gay-des-Combes ;

3^{me} » » » » » Gay-Balmaz.

Ces trois familles sont encore bien vivantes.

Les reconnaissances de 1399-1414-1422-1438 nous parlent comme habitants du Giétroz : des Gay, Valet, Venthey, Borgeat, Michelet, Gross, Vouilloz, Lonfat, Mottier, Hugon et Lugon, etc., sans parler des familles éteintes.

Après un certain temps de stage dans ce gîte, des représentants de ces familles sont descendues dans la vallée et la plaine.

Toutes ces familles connues, jetées par le sort sur notre sol comme des épaves d'une mer démontée par les passions humaines se sont multipliées et ont joui dans la suite d'une popularité qui les honore.⁷

Leurs débuts ont été longs et pénibles : lutte contre une nature ingrate qui ne s'est laissée assouplir et féconder que par une persévérante tenacité, lutte inquiétante contre les ours et les loups leur disputant le refuge, lutte contre les épidémies fréquentes qui les décimaient, lutte contre la population autochtone, méfiante sur leur présence, avant de s'unir à elle et de la remplacer enfin définitivement. Un Jn-Ls Chapod, surnommé « l'ours de la Fori », sous Ravoire, Martigny-Combe, s'interposant un jour en juge, quoique non requis, interrompt deux vigneron qui se disputaient une limite. Ohé ! La terre n'est pas à vous ? A qui donc ? Au dernier survivant, vous n'en êtes que les usufruitiers ; après vous d'autres viendront puis d'autres encore jusqu'à la fin du monde !

La sentence du paysan avait porté, et, le différend vite aplani. La haute signification morale de la sentence du paysan nous fait songer à tant de maisons

prospères qui se sont désagrégées et sont mortes ensuite sous les pas du temps.⁷

*Les trois classes de la population de Salvan-Finhaut (après les temps féodaux des taillables à miséricorde et des sujets main-mortables).*⁸

- A. Les bourgeois ou communiers ;
- B. Les habitants ;
- C. Les tolérés.

A. Les *communiers ou bourgeois* participaient seuls à la bourse commune ; eux seuls pouvaient remplir les charges des *quarts*, de la commune et de la paroisse.

B. Les *habitants* étaient ceux qui après avoir prêté serment de fidélité et d'obéissance aux assemblées des *quarts*, payaient une certaine redevance à la bourse commune. Les illégitimes étaient compris dans cette catégorie, ainsi que les étrangers mariés avec des filles des bourgeois.

C. Les *tolérés* étaient les gens de métier, venant du dehors, pour exercer leur profession.

Très souvent, ceux incorporés à la classe B, après avoir séjourné un temps illimité dans la vallée se prévalaient d'*habitants perpétuels*, se réclamaient de communiers de Salvan-Finhaut. Voici deux faits sur plusieurs. En 1848 le 15 juillet, Nicolas fils d'Augustin Borgeat et de Mme U. Rimet, domicilié à Sion, se réclame d'*habitant perpétuel* de Salvan et par conséquent communier de cette dernière commune. En 1858, 17 janvier, se réclamant du même titre est reconnu M. Gross Jos.-Samuel, de Martigny, ancien Conseiller d'Etat, bourgeois de Salvan-Finhaut.

Les illégitimes n'étaient communiers ou bourgeois

⁷ Sous les Carlovingiens était déclaré d'office propriétaire d'une terre celui qui en avait eu la jouissance continue depuis trente ans ; de là les droits prescriptibles sous l'art. 2016 du C. C. Valaisan, en vigueur du 1^{er} janvier 1855 au 1^{er} janvier 1912.

⁸ Affranchis par arrêté du Conseil général du Valais, en diète du 31 décembre 1476.

d'aucune commune, ils devaient tout comme un étranger au pays se faire recevoir dans la commune de la mère ou du père connu. Cet état de choses subsista jusqu'en 1874. Mises au bénéfice de l'article 68 de la Constitution fédérale de 1874, plus de 37 personnes de toutes les catégories de l'heimatlosat se virent ouvrir toutes grandes les portes de la bourgeoisie de Salvan, l'année de la mise en vigueur de cette constitution.

Une clause de l'acte du partage définitif entre Salvan et Finhaut (1874), précise que ceux de Finhaut qui fixeront leur domicile sur territoire de Salvan devront verser à la caisse de la bourgeoisie de cette dernière localité le montant de fr. 300 à titre de reconnaissance pour pouvoir jouir des mêmes droits bourgeoisiaux que ceux de Salvan.

Le recensement officiel de 1821 accuse la présence de 224 familles bourgeoises de Salvan, réparties comme suit :

Blanc	1	Duchoud	2	Mottier	7
Bochatay	37	Fournier	4	Mathey	1
Borgeat	10	Gay	16	Michelet	1
Coquoz	17	Gay-Balmaz	10	Raymond	4
Cergneux	3	Gross	15	Revaz	8
Chapelet	5	Jacquier	8	Vœffray	10
Cheseaux	1	Landry	9	Vallet	1
Claivaz	4	Lettinguer	3	Venthey	2
Délez	12	Lugon	2	Reymondet	1
Décaillet	22	Lonfat	3		
Dérivaz	2	Moret	3		

Les habitations primitives abandonnées ou détruites.

Les vestiges d'habitations que le passant remarque à l'orée de nos forêts qui aujourd'hui ont repris leurs droits accusent une population nomade se transportant çà et là pour affourager leurs troupeaux. Ces constructions pour gens et bêtes disséminées dans la vallée n'avaient rien que de rustique mais suffisaient aux besoins. Pas d'agglomérations d'abord et pour cause ; ce n'est que plus tard quand cruellement éprouvés par les

Ont été reçus communiers ou bourgeois de Salvan et Finhaut avant et après la mise en vigueur des clauses stipulées dans les actes de partage du 12 décembre 1694 (Coquoz, notaire), du 8 janvier 1729 (Nicolet Odet, notaire), et en 1874, au partage définitif.

Date	Nom	Prénoms	Origine	Prix d'admission	Observations.
1597	Chappot	Jean	des Jéurs	20 florins = 11 fr. 60	Les droits de l'abbé à part
1760 1694	Lettinguer	Pr ^e . Jn.-Jos. et J ^e s	Tirol		" " " " " "
1692	Mathey	Maurice	Crettaz	4 double de bon or et poids = 66 fr. 70	" " " " " "
8 fév. 1824	Délez	Bonaventure	illég. Biolay	840 écus pp. r.	Dont 1/4 à Finhaut et 3/4 à Salvan
8 fév. 1824	Pasche	Maurice, de Jos.	Valorsine	360 écus pp. r.	" " " " " "
24 sept. 1854	Bochatay	Pierre-Maurice	illég. Maréottes	60 écus pp. = 178 fr. 92	" " " " " "
3 sept. 1854	Blanchoud	Jean-Sigismond	Outre-Rhône	28 louis d'or = 1345 fr.	
4 fév. 1855	Frachebourg	Pr ^e .Jos. de Rosalie	Vionnaz	300 fr.	
4 fév. 1855	Squinabolz	Charles	Italien	173 fr. 92	
12 juill. 1868	Fleutry	Jean-Louis	Bernois	200 fr.	
12 juill. 1868	Moret	Benjamin	Martigny	500 fr.	
1 ^{er} sept. 1872	Dnrando	Joseph	Italien	200 fr.	Retirée et annulée
13 mai 1873	Limonet	Pierre	Savoyard	200 fr.	" " "
1876	Vichari	Charles et fils	Italien	500 fr.	
13 nov. 1898	Uldry	Louis	Fribourg	500 fr.	
1908	Fantoli	Léon	Italien	1000 fr.	
2 sept. 1906	Morel	Joseph	Bg de St.-Pr ^e	500 fr.	
1915-17	Gianada-Morez		Italien	2000 fr.	
18 fév. 1923	Benvenuti	Angelo	Italien	3000 fr.	
Finhaut, depuis 1874.					
1914	Gay-Croisier	Eugène	Jeurs		
1914	Crettenoud	Pierre	Isérables		
1914	Conforti	Antoine	Italien	1000 fr.	

Les besoins d'argent et des produits du sol du seigneur abbé émancipaient les serfs pour en faire des hommes libres et plus tard des communiers ou bourgeois.

Par la loi fédérale du 25 juin 1903 concernant la naturalisation suisse, mise au bénéfice de l'art. 10, litt. 6 : 1^{re} Dame Joséphine Piasenta née Vœffray avec ses 5 enfants : 1. Césarine-Caroline; 2. Angel-François; 3. Henri-Joseph; 4. Oscar; 5. Ida-Joséphine, a été réintégrée bourgeoise de Salvan, par acte du 16 juillet 1921. — 2^{re} Avant cette date, dame Donnat Célestine née Délez, de Vernayaz, veuve d'un sujet italien, obtint pour elle et ses enfants la même réintégration. — 3. Dame Isabel alias Panetier, veuve d'Antoine, sujet italien, a été mise au même bénéfice.

avalanches, les glissements de terrain, les difficultés des communications et autres qu'on groupe les habitations en hameaux et en villages dans des endroits plus sûrs.

Voici quelques lieux d'habitation pour gens et bêtes :

Les Granges et Salvan.

1° *Le Savenay*, cité déjà en 1399. Un Louis-Auguste Bochatay de retour d'un infructueux essai d'émigration à l'Épignaz, l'a habité avec sa femme et ses 5 enfants pendant quelques années vers 1854.

2° *La Fontanasse* en 1399 et 1422 était habité par les familles Gay et Borgeat.

3° *Les Rives Collentin*, habités déjà en 1399 par la famille portant ce nom ; elle les a abandonnées avant 1600 pour se fixer à Miéville pour de là quitter la commune.

4° *Les Cheseaux*, cités en 1399 ; habités par la famille portant ce nom. Un Jn-Frs Décaillet les habitait pendant l'été vers 1840.

5° *Les Rives* qui ont donné leurs noms patronymiques aux Revaz et aux Dérivaz ont formé vers 1708 une agglomération plus importante que celle de Salvan-Ville, de là des prétentions de revendiquer, en 1708 la construction de l'église actuelle.

6° *Paquaire*, sur le gouffre béant du Trient était encore habité en 1803 par une famille Chapelet.

Marécottes

7° *Le Murisaz* cité en 1422, propriété pendant longtemps de Borgeat des Rives, dernière construction démolie vers 1890.

8° *La Vellaz*, derniers raccards anéantis sous l'avalanche du 13 janvier 1806..

9° *Le Clou sur Cergneux*, habité encore vers 1830 par une famille Gay alias Manteno.

10° *La Clousettaz sur Peutex*, habité encore au temps de la présence des derniers loups dans la vallée.

11° *Le Feu*, cité en 1318 dans un acte de délimitation entre Salvan et Martigny. Le bâtiment transporté aux Places des Marécottes par la famille Blanc était de 1712.

12° *Le Mouritiet* est plus récent, et rappelle le souvenir de Charles Squinabolz, sujet italien, maître maçon, qui a bâti les deux constructions dont l'une en ruine que l'on voit encore. Son fils Charles, né le 31 mars 1807, l'a habité jusqu'à sa mort ; puis Jos. Délez-Duchoud jusqu'en 1903.

13° *Les Cropts près Fontaine* ont été détruits par une avalanche à une date inconnue.

14° *Sur-le-Scex*, aujourd'hui couverts de sombres forêts, était encore habité momentanément au 18^{me} siècle.

15° Il y a lieu d'ajouter aussi les 8 granges et écuries aux Arpalaires, victimes des méfaits de l'avalanche du 13 janvier 1806.

Finhaut

1° *Le Crest*, dépeuplé par la peste avant 1648 et abandonné depuis.

2° *Le Vieux Finhaut* et sa région de la *Faisardaz*, de la *Combe*, des *Creuses* et de la *Barmaz*, dont nous venons de parler dans le chapitre de l'immigration.

Nous en passons de moins importants à signaler étant donné le fait qu'autrefois les habitations se touchaient à la façon des planètes dans le ciel.

A. *Les échutes*. — B. *Dévolution de l'hérédité*.

Les lopins de terre nichés dans les rochers, étagés sur les pentes ou suspendus sur les abîmes que les bras des générations successives ont tour à tour tourné et retourné pour en retirer le plus grand profit possible ont trop souvent donné lieu à de pénibles contestations. Sans commentaires, voici un différend relaté dans le livre des échutes : En 1574. Un Pierre Coquoz de la Combaz étant décédé sans enfant ni testament parce

qu'il vivait dans l'indivision, les hommes de Salvan furent sommés de dire leurs usages par serment, ce qu'ayant fait, ils convinrent avec l'Abbé de Plastro et le Chapitre,, en explication des reconnaissances générales des articles suivants :

1. — L'abbé doit succéder à tous les meubles et acquis (acquêts) et aux $\frac{2}{3}$ des biens immeubles tant paternels que maternels de chaque homme ou femme mort sans enfant légitime et sans testament, et cela dans quel lieu que les dits biens existent, pourvu cependant que cette personne ne soit pas morte dans l'indivision avec ses frères ou sœurs, car dans ce cas ceux-ci hériteraient.

2° Ceux de Salvan, hommes et femmes pourront faire des testaments ou substitutions juridiques.

3° Les Salvanins doivent annuellement à l'abbé 12 chevreaux de la valeur d'un florin (0 fr. 58) qui se laissent au métral pour la taille.

4° Les Salvanins qui vendent tous leurs biens rièrè Salvan pour en porter le prix hors de la juridiction doivent donner à l'abbé le $\frac{1}{3}$ de ce prix.

5° Si une personne instituée héritière par son père et sa mère introduit, après leur mort, ses frères et sœurs dans le dit héritage et dans ce cas si un des introduits vient à mourir sans enfants, tous les biens de cette introduction appartiennent à l'abbé, savoir tous les acquis et meubles et les $\frac{2}{3}$ des immeubles paternels et maternels auxquels il a été introduit ce qui n'aura pas lieu s'il a testé, car dans ce cas l'abbé n'aura que le $\frac{1}{3}$ de ces biens patrimoniaux avec les autres droits dont il n'aura pas disposé.

6° Si un étranger, rièrè Salvan, soit par héritage soit par achat, soit en paiement, vient à les vendre ou aliéner le $\frac{1}{3}$ du prix de la vente ou de l'aliénation appartient à l'abbé. »

Signé par les membres du Chapitre et par Michel Coquoz de la Combaz et Amédée Vallet du Giétroz, syndics de Salvan avec Jean Délez métral et Jn Biolay alias Chapelet, ancien métral.

Un acte de 1768 précise que suivant les *Franchises*

de Salvan, la femme ne pouvait faire ni testament ni codicile sinon avec son premier mari.

Un acte de 1735 mit fin à toute échute sur les biens des personnes mortes sans enfants, moyennant une redevance de 10 écus p. p., 20 bichets de blé et 70 de fèves. Le nonce approuva l'acte le 1^{er} janvier 1736. Les biens des bâtards et des étrangers restant non compris dans la clause. En 1718, Miéville, sous la juridiction du *Sacristain de l'Abbaye* reçu le même affranchissement pour 18 bichets de seigle mesure de St-Maurice.

Quoi qu'il en soit, ces redevances acceptées parurent bientôt onéreuses aux Salvanins ; ils portèrent plainte à la Souveraine Diète qui les débouta de leurs prétentions.

Les documents ne manquent pas pour allonger encore cette question des échutes, mais à quoi bon commenter aujourd'hui les us et coutumes d'un autre âge.

Il nous suffit de noter en passant que le 24 février 1798, le Conseil général du Bas-Valais, siégeant à St-Maurice décida l'abolition des redevances perpétuelles et de la taillabilité ; le rachat des cens et échutes, et la fin des poursuites et condamnation pour délits politiques.

Sous l'ancien régime nul ne pouvait sans les autorisations du Seigneur Abbé : exploiter les *carrières*, les *fours*, les *moulins*. En 1575 l'abbé du Platro alberge à Jean et Maurice Valet la place pour un moulin à construire à la Poyaz de Salvan, avec le virage de l'eau qui descend de Salvan pour la cens annuelle de 5 deniers mauriçois. En 1707, l'abbé Camani alberge à Ant. Coquoz des Granges le droit et le cours d'eau pour un moulin *es-Buis daré*, près du Lavieu, contre les communaux de la Tézô avec pouvoir d'en amener l'eau nécessaire ; il lui accorde le tout contre un *cruciyon* et $\frac{1}{2}$ quarteron d'avoine. — Nous nous bornons à ces deux cas.

B. Les nombreux testaments des 16^e, 17^e et 18^e siècle qu'il nous a été donné de lire, nous ont convaincu qu'un lointain écho *du droit d'aînesse* était parvenu

jusque dans les replis secrets de notre vallée. Les garçons ont de tout temps été avantagés au détriment des filles. Invariablement, les bâtiments et le mobilier, avec les plus belles propriétés, si ce n'est toutes, étaient par testament, attribués aux premiers, tandis que leurs sœurs étaient réduites à se contenter de la *légitime*. Ouvrons un de ces testaments : L'an 1713, 29 Mai, (acte stipulé sous déposition d'un Pierre Guex, par le notaire Greyloz). « Pierre Guex requis déposé qu'il a été demandé par feu Frs Délez qu'il a trouvé en son bon sens, quoique malade corporellement, lequel, après avoir humblement invoqué le Très Saint nom de Dieu et de la B. Marie de Saint-Maurice et de son patron, conjointement avec Anne-Marie, fille de Maurice (Ceyvo sa femme, présente et consente), ont donné à leur fille Marguerite, l'aînée, cent écus (1290 francs) petits, au nom de dote pour tout ce qu'elle peut prétendre sur tous leurs biens paternels et maternels existants, tant rière Martigny que rière Salvan, avec une vache, une chèvre, une brebis et un lit *garny*, selon les coutumes et franchises de Salvan. Ils ont conjointement donné autant à François et à Catherine pour leurs dotes comme dessus, puis laissant leur fils François héritier du reste de leurs biens »... authentiqué par le sceau de l'Abbé⁹

Logée ainsi à la belle étoile, plus d'une fille chercha le toit hospitalier d'un prince charmant, tandis que d'autres, réduites à coiffer Ste-Catherine, se contentèrent du toit de leurs frères et remplirent le rôle de servantes attitrées de la maison paternelle.

La condition de la femme, successivement améliorée

⁹ A propos de testament, nous ne pouvons passer sous silence ce qui suit :

¹⁰ L'Abbaye de St-Maurice avait son droit de chancellerie sur toutes ses terres ; le Comte Amédée IV confirma, le 20 septembre 1245, cet ancien privilège. Tout acte était déclaré nul s'il n'émanait pas de la chancellerie d'Agaune.

²⁰ Selon les us et coutumes de Salvan, les testaments du 16^e siècle déjà mentionnent que les habillements maternels revenaient de droit aux filles, tandis que ceux du père, aux garçons. Cet usage se pratique encore dans la vallée.

à travers les siècles, prouve le degré de civilisation du peuple du *Sylvanum* lorsqu'il a compris que la femme est tour à tour la grande force ou la grande faiblesse de l'ordre moral, et qu'elle possède dans sa nature d'immenses ressources de vertu et de prospérité !

Naissances. — Mariages.

La moyenne annuelle des naissances contrôlées dans les registres des baptêmes de la paroisse de Salvan, qui ne s'ouvrent qu'en 1600, est de 32, soit de 1714 à 1815 = 102 ans. La courbe descendante s'est accentuée de 1798 à 1815, pour s'infléchir ensuite graduellement à la ligne normale. En 1799 = 53 ; en 1809-11-12 = 58 naissances, conséquences de nombreux mariages contractés par des célibataires non endurcis, avec des filles ou veuves à marier, cela pour échapper aux enrôlements forcés des régiments au service de la France.

A cette époque, les mariages étaient souvent contractés *subito presto* et pour cause. Sur une vingtaine de cas dont on garde un plus ou moins vague souvenir, il en est un qui revêt un caractère plus intime : Écoutez plutôt : C'était en 1803, Jacquier Pre-Mce, né le 1^{er} Mars 1772, au Cergneux-Marécotte, recruté pour rejoindre son régiment, se rappelant que le mariage seul pouvait l'en dispenser, alla sur le conseil de son père, ancien magistrat, frapper à la porte de Bochatay Mce *alias* Jouta, à Salvan-Ville, père de trois jeunes filles aptes au mariage : Françoise, née en 1774 ; Angélique, née en 1778 ; Marie-Jos., née en 1781.

— Que me veux-tu, mon brave *dolint*,¹⁰ dit le vieillard ?

— Un grand service, bon parrain !

— Tout ce qui me sera possible de faire ; tu es d'une si honorable famille !

— Pour ne pas partir au régiment, c'est une de vos trois *dolintes* que je viens vous demander en mariage !

¹⁰ Au 12^e siècle, à Arras (France), une *doette* était le nom donné à une fille ; et *doon*, celui d'un garçon.

— Oh ! si ce n'est que cela, je pense bien que l'une d'elles se sacrifiera. Mais laquelle veux-tu ?

— N'importe laquelle, bon parrain !

— Je vais les faire appeler et tu choisiras toi-même.

Mis en présence du trio, il eut de la peine à faire bonne contenance. Il y eut un instant de silence, puis, Angélique, — son prénom la prédisposait, — sourit, toisa de son regard indécis le nouveau venu, s'approcha de lui, le prit par la main, et sans retard, avec la bénédiction paternelle, on se rend à la cure annoncer les fiançailles. Le mariage fut heureux et la descendance nombreuse et prospère.

On rapporte le cas d'un Pierroz qui dut renouveler sa demande jusqu'à sept fois pour être agréé par la veuve de Vouilloz Jn-P. A la sixième fois, elle dit au soupirant : « Va, cherche encore, et si tu ne trouves personne, reviens, gros fou ! » C'est ce qui arriva. Il est sorti de cette union de la prétendue *fine* et du soi-disant *fou*, une génération forte et vigoureuse !

En pareille occurrence, que de pourparlers de fiançailles se sont ébauchés à la porte de l'Eglise, à la sortie des offices, pour être conclues à la maison paternelle !¹¹

A propos de mariage, voici une autre cloche :

S'il faut en croire le récit d'un Vouilloz de Ravoire, qui le tenait de son père, M. Murith, ce savant dans bien des domaines des sciences naturelles, Rd Prieur de Martigny, de 1791 à 1816 (9 octobre), invitait un

¹¹ En 1373, l'abbé de St-Maurice, Jn Barthélémy de Suze, prononce une nullité de mariage entre Jeannette Proguet et Jn Guex, de Salvan, pour cause d'impuissance.

Dans le cours des siècles, il y eut des mariages malheureux. En 1782, le 7 avril, l'abbé de St-Maurice fit publier sur la place publique les *statuts* de la République du Valais. L'art. 40, entre autres, fait défense aux curés et vicaires de marier un étranger avec une fille de la paroisse sans les autorisations et pièces authentiques. L'art. 75 fait défense de recevoir des étrangers dans la maison !... En 1768, l'abbé Schinner affranchit de toute échute et taillabilité l'illégitime Pierre, fils de Pierre Duchoud et de Marie Clevaz, parente, né avant la dispense et le contrat de mariage.

jour à sa table les autorités civiles et ecclésiastiques de sa grande paroisse. Entre la pomme et la poire, on devisait sur les nécessités des temps. M. le Prieur se lève, prend la parole à peu près en ces termes : « Savez-vous, Messieurs, quels sont les fiancés qu'il ne faudrait jamais unir par les liens du mariage ? » Interdits, les convives ne surent que répondre. « Eh bien ! c'est la plaine à la montagne, et, un couple de montagne voulant se fixer à la plaine. Ces unions-là fournissent trop souvent des enfants atteints d'idiotisme sous ses divers degrés. » M. Murith développe ensuite les causes de ses effets pathologiques : Les eaux stagnantes de la plaine, la malpropreté des habitations, la mauvaise alimentation et autres agents si funestes furent passés en revue avec la conviction d'un hygiéniste doublé d'un botaniste qui veut que la *plante humaine* se développe dans une atmosphère pure et saine. Ce fut pour les convives une leçon d'hygiène qu'ils purent mettre à profit.

Depuis cette époque, de grands travaux ont desséchés la plaine, l'ont rendue plus fertile ; les craintes de M. Murith n'auraient plus aujourd'hui leur raison d'être.

Vernayaz, plus que Martigny, fut jusqu'au 19^e siècle, insalubre pendant la bonne saison. Des particuliers des Granges et de Ville y descendaient chaque année avec leur bétail, au printemps et en automne ; ils avaient là un abri pour gens et bêtes, au-delà de la grande route actuelle.

Vernayaz ne fut habité définitivement que vers 1798, par un Jn-Pr Vœffray alias Planton, de Ville, allié Jne-M. Landry. En 1803, on comptait 10 feux, en 1821 = 10, et en 1837 = 8. La première inscription dans les registres des baptêmes est de 1804.

Miéville, à cause de sa proximité immédiate de la cascade de la Pissevache, l'aspergeant de ses eaux fines et fraîches, a presque toujours échappé aux épidémies et à l'idiotisme.

Pour satisfaire notre curiosité avide de pénétrer les

mystères du passé, des recherches personnelles nous ont fourni les indications suivantes sur le mouvement de mariages à partir du 17^e siècle. (V. pages 43 et 44.)

1659 = 1 mariage.	1687 = 2 mariages.
1666 = 2 »	1688 = 7 »
1674 = 1 »	1689 = 1 »
1677 = 1 »	
1684 = 3 »	
1688 = 1 »	
1686 = 2 »	

Les Feux.

Jusqu'au recensement officiel de 1798, le nombre des habitants comptait moins que celui des *feux* sur lequel on se basait pour imposer les corvées, les *viances*, les tailles, prestations quelconques. Nous avons relevé dans le nouveau rentier de la paroisse, établi par le Chanoine Perrot, curé de Salvan de 1799 à 1807, les redevances dues à la cure par chaque feu :

1^o Une quartanne de seigle — rachetée en 1844, 12 novembre et 5 décembre, pour 552 louis (1600 fr. 80.¹²)

2^o Un batz ou 0 fr. 145 de prénières.

3^o Un denier (0 fr. 42) pour le luminaire.

4^o Le fromage d'un pain à livrer à la Ste-Madeleine.

5^o Un œuf ou crutze (0 fr. 035) par communiant.

¹² Le rentier dressé par le Chanoine Perrot, curé de Salvan, porte que les veufs et veuves qui convolaient en secondes nocces, étaient frappés d'une peine pécuniaire de: 1^o Veufs, 30 batz (4 fr. 35). 2^o Veuves, 20 batz (2 fr. 90). Les pauvres, 15 batz chacun (2 fr. 175). Ce montant était destiné aux écoles.

Pour éviter le *Charivari*, ils devaient en outre, le jour du mariage, offrir à boire à la jeunesse du village. Le dernier *Charivari* qui eut lieu à Salvan fut adressé en l'honneur du mariage de Fs-Jos. Loufat, Marécottes, né le 29 novembre 1819 et de veuve Louise Mathey, Crettaz, née le 21 avril 1797, soit le 3 novembre 1827. Comme il y eut de regrettables excès, les autorités mirent fin à cette coutume d'un autre âge.

Les quatre derniers ont été rachetés sous la présidence de F. Revaz (1875-80).¹³

Salvan. — Nombre de feux :

1399, 47 feux ; 1414, 54 feux ; 1437, 54 feux ; 1480, 60 feux ; 1506, 86 feux ; 1774, 260 feux ; 1775, 260 feux ; 1784, 180 feux ; 1798, 243 feux ; 1804, 220 feux ; 1821, 225 feux ; 1837, 267 feux ; 1844, 285 feux ; 1900, 303 feux ; 1920, 277 feux ; 1923, 280 feux.

Finhaut, depuis 1649.

1649, 52 feux ; 1775, 52 feux ; 1798, 59 feux ; 1784, 10 feux ; 1923, 100 feux.

Vernayaz.

1900, 162 feux ; 1923, 191 feux.

Décès.

La moyenne des décès, de 1783-1712, soit pendant 30 ans, est de 25 par an.

En 1803, la petite vérole a fait enfler le nombre à 71, c'est ce qui explique une diminution de 23 feux de 1798 à 1704.

Notre curiosité à surprendre les secrets des décès à la fin du 17^e siècle et au début du 18^e, a obtenu les résultats que voici :

¹³ Depuis 1649, date de la séparation de la paroisse de Finhaut de celle de Salvan, le curé de Salvan devait chaque année à celui de Finhaut, huit mesures de blé ; en retour celui-ci lui remettait un *chapon* en signe de primauté.

Le blé que les *feux* devaient à l'Abbaye fut rachetée en 1842, 13 janvier, pour 1621 écus 8 batz, soit 4702 fr. 06.

Ces redevances perpétuelles en blé étaient dues à l'Abbaye pour affranchissements divers, concessions successives octroyées aux Salvaniens dans le cours des siècles.

En 1690 = 3 décès.	En 1702 = 20 décès.
» 1691 = 11 »	» 1703 = 6 »
» 1692 = 20 »	» 1704 = 7 »
» 1693 = 1 »	» 1705 = 15 »
» 1694 = 8 »	» 1706 = 7 »
» 1695 = 18 »	» 1707 = 9 »
» 1696 = 8 »	» 1708 = 3 »
» 1697 = 7 »	» 1709 = 12 »
» 1698 = 10 »	» 1710 = 6 »
» 1699 = 13 »	» 1711 = 6 »
» 1700 = 7 »	» 1712 = 6 »
» 1701 = 17 »	» 1713 = 5 »

Nous avons pu dresser un état nominatif des morts accidentelles ou subites. De 1823 à 1923, nous constatons le chiffre de cent personnes, ce qui donne une moyenne d'une personne par an.

Dans cette région de montagnes, l'homme, comme écrasé par les forces de la nature, dut de tout temps subir passivement leur empire et ne dompter, avec risques et périls, la nature revêche et avare de ses trésors ; la configuration du sol aidant, c'est entre la vie et la mort qu'il se hasarde dans les précipices et autres lieux dangereux pour arracher brin par brin l'herbe folle qui se balance dans le vide.

Les accidents de personnes étaient fréquentes vers 1653, puisqu'à cette date l'abbé ~~Or-Hri~~ Odet, mû par un sentiment de commisération, a dû embaniser les rochers et les précipices ; en 1798, l'abbé Claret renouvela la défense sous les peines de 25 batz de ban (3 fr. 75). En 1753, Salvan et Finhaut protestèrent et portèrent plainte à la Diète du Valais qui les débouta de leurs prétentions, les imposant de 1000 florins (580 francs) en faveur de l'abbé ; celui-ci leur en fit grâce ; mais comme la défense a de nouveau été enfreinte, Finhaut dut payer 200 florins et Salvan 800. Les gens de Miéville, sous la juridiction du sacristain de l'Abbaye en furent exemptés. Comme nécessité n'a pas de lois, les sages et paternelles défenses n'eurent qu'un effet passager.

Les familles disparues à travers les siècles.

N'ont fait qu'une courte apparition dans notre vallée :

Les Petoud — Chapot — Gindrat — Praliet — Margairoz — Martin — du Torrent — Moraz — Vilard — Domenjoz — Bugnon — Brunet — Ballichy — Berthody — Proguet — Peyronnet — Berthet — Belletti — Finard — Urpillard — Murisaz — Squinabolz — Limenet — Boson — Lorat — Lovay — Cristinand de Chœx — Damothe — Jacquenoud — Tissot — Chenet — Juilland — Bérard — Mottet — Piéro.

Ont fait un séjour plus prolongé les familles suivantes¹⁴ :

Les Vianoz, aux Leysettes, de 1400 à 1700.

Les Morand, aux Marécottes, de 1300 à 1600.

Les Cottentin, à Miéville et Granges, de 1300 à 1820.

Les Raymond, Ville, de 1300 à 1914.

Les Mermet, Ville, de 1400 à 1820.

Les Chevrier, aux Leysettes, de 1300 à 1400.

Les Murisier, Ville, de 1500 à 1600.

Les Aymond, Ville, de 1300 à 1500

Les Mottier, Ville et Giétroz, de 1300 à 1923.

Les Prato, Granges, de 1300 à 1450.

Les Barbarini, à Finhaut, de 1300 à 1500.

Les Dognier, à la Combaz, de 1400 à 1450.

Les de l'Eglise, Ville, de 1300 à 1350.

Les Vallet, Giétroz, Marécotte et Ville, de 1300 à 1914.

Les Duchoud, Ville, de 1300 à 1897.

Les Magnoz, Finhaut et Trétien, de 1294 à 1600.

Les Balley, la Comba, de 1300 à 1500.

Les Bouleynoz, au Savenay, de 1200 à 1400.

Les Venthey, Marécottes et Giétroz, de 1300 à 1900.

¹⁴ Un acte du 7 mai 1180 fait mention, nous dit Arthur de Claparède, que Boson et son fils ont donné à l'Abbaye de St-Maurice deux hommes habitant Salvan, avec leur tènement à Val d'Illiez ; serait-ce un Dognier et un Mermot ?

Les Raymondet, Granges et Marécottes, de 1300 à 1830.

Les Chappelet, Granges et Miéville, de 1300 à 1900. A cause de la configuration du sol, du nom d'une localité ou d'un emploi quelconque, ont vu leur nom patronymique échangé dans le cours des âges :

1. Les Balley sont devenus des Valet, à la Combaz.
2. Les Fontanasse sont devenus des Gay et Borgeat, aux Granges et à la Combaz.
3. Les Postolen sont devenus alias des Bochatay, au Trétien.
4. Les Postolen sont devenus alias des Hugson ou Lugon, à Finhaut.
5. Les Mugnery sont devenus alias des Lugon-Moulin, à Finhaut.
6. Les Biolay sont devenus alias des Cheppelet, aux Granges.
7. Les Fabry, Favre sont devenus des Gay, à Salvan ; Lugon, à Finhaut.
8. Les Piéro sont devenus des Gross, au Trétien.
9. Les Sentillie (1422-1600) Gentil. Les Dzinti (des Rives) sont devenus des Borgeat et Dérivaz, à la Combaz.
10. D'un Jn Bochatay, du Cergneux, est devenu officiellement dès 1460 des Cergneux, aux Granges et Ville.

Ont par contre reçu une adjonction qualificative à leur nom patronymique :

1. Bochatay Mce (Ville) = Bochatay-Jouta, dès 1750, à cause du cri poussé par lui en jetant une pomme acide.
2. Bochatay Jn-Pre (Marécottes) = Bochatay-Moufi, dès 1760, à cause d'un cabri au pelage gris-fauve.
3. Coquoz Jn-Jacques (Marécottes) = Coquoz-Jacquo, dès 1667, Jacques devenu Jacquo (Dzâco).
4. Coquoz Jn-Pierre (Granges) = Coquoz-Borselet, dès 1800, d'un coin de forêt.
5. Dérivaz Pre (Granges) = Dérivat-Toniet, dès 1650, de Donier, famille éteinte.

6. Coquoz Jn (des Granges et Ville) = Coquoz-Duchoud, dès 1600, par alliance.

7. Gay Jn (Marécottes) = Gay-Dzounier, dès 1800, de forêt, Jeux (dieu).

8. Gay Jn-Cde (Fontaine) = Gay-Ribolon, dès 1700, de Ribolet ou Trebolet, un coin du Cergneux.

9. Délez Fs (Marécottes) = Délez-Guillou, dès 1422, de Guyonne, par union.

10. Délez Jean (Granges et Ville) = Délez-Grand-zetta, dès 1766, de Grangette, première habitation édifée aux Granges.

11. Claivaz Mce (Trétien) = Claivaz-Saillon, dès 1600, de Saillen, par union.

12. Délez Louis (Biolay) = Délez-Basset, dès 1800, de taille trapue.

13. Gross Jn-Jos. (Trétien) = Gross-Racasson, dès 1825, de dernier de la famille.

14. Gross Eug. et Mce (Fontaine) = Gross-Déliaude, dès 1700, de Cde Claivaz, ancêtre maternel.

15. Gay Jn-Sébastien (Ville) = Gay-Batian, dès 1717, de Sébastien Gay.

16. Délez Jn-Sébastien (Marécottes) = Délez-Batian, dès 1759, de Sébastien Jacquier, ancêtre maternel.

17. Coquoz Jn-Jos. (Granges) = Coquoz-Trétien, dès 1784, de Catherine Gross, du Trétien, son épouse.

18. Coquoz Jn-Pre (Granges) = Coquoz-Corboz, dès 1750, défaut physique.

Un long usage a rendu familiers ces qualificatifs à tel point que souvent ils prévalent sur le nom patronymique ; les registres des baptêmes en font foi. En 1803, le curé Perrot leur donna une sanction dans son rentier, avec tant d'autres qui ont eu une portée plus éphémère et mieux connue.

Les familles disparues soit par extinction soit par émigration, laissèrent plus d'un coin du sol qu'elles avaient plus particulièrement arrosé de leurs sueurs, baptisé de leurs noms. Les générations successives les conservent avec un pieux attachement.



SALVAN



LES MARÉCOTTES



LES GRANGES

Les ressources vitales de la population.

La variété des ressources fut pendant bien des siècles réduite à la constance la plus immuable ; ce n'est guère que dès le 19^e siècle qu'elles ont pris peu à peu plus d'extension. Avec des temps nouveaux, il s'est créé des besoins nouveaux qui ont trouvé des ressources dans des domaines inconnus jusqu'alors.

Les produits de la propriété privée, transmise de père en fils presque constamment sous l'ancien ordre de choses, et cultivée d'une façon aussi routinière qu'automatique, avec ceux des terrains bourgeoisiaux ou communaux ont d'abord donné satisfaction aux premiers habitants de notre vallée.

Les *esserts*, sur terrains communaux, furent exploités au détriment de la forêt envahissante, celle-ci fut refoulée, par ce mode de culture que nous devons aux Burgondes, par la hache du bûcheron et le feu des bergers, jusque sur les hautes pentes.

La jouissance des *esserts* était limitée ; la reconnaissance de 1342, dans son alinéa 9, précise ce qui suit : Est amendé de 60 sols, au profit de l'abbé, celui qui jouira des *esserts* qu'il aura faits dans les biens permiss, au-delà du terme de trois ans.

A ce mode de culture a succédé plus tard celui des *portions* bourgeoisiales, taillées sur le territoire de Vernayaz. En s'inscrivant pour le feu, ou ménage, on s'inscrivait aussi pour la portion. L'acte de partage définitif (1874) entre Salvan et Finhaut, supprima les portions des bourgeois de Finhaut sur Vernayaz, tandis que la séparation de Salvan-Vernayaz, en 1912, mit fin à celles des Salvanins.

La propriété privée n'a pas toujours eu les limites que nous lui connaissons aujourd'hui. Étant donné le manque d'argent occasionné par les procès, la construction des églises, des cures, on fut forcé de vendre certains terrains bourgeoisiaux pour faire face aux dépenses. En 1686, Mce Remondet, Pre Gay et Pre Favre, syndics depuis 1685, vendent le *Redon* à Antoine Bochatay du Trétien, pour douze florins de l'em-

pire, l'acte de vente est passé en présence de Mabillard, domestique de l'abbé, et Cde Pissout, d'outre-Rhône, et stipulé par l'abbé Odet, notaire, et, le 30 octobre, cet Antoine Bochatay s'associe pour l'achat de Redon Mce et Fs Borgeat, Mce Claivaz, Mce Vallet, Jn Gross, Fs Bochatay, Mce Claivaz fils de Cde, l'acte est passé en présence de Fs Délez et Jn-Mce des Figneaux.

En 1686 encore, le métral Mce Mottier et les syndics Jn Borgeat, Mce Moret et Mce Revaz, vendent les *Barmes* à Mce Mathey de la Crettaz et à Mce Borgeat du Planuet, cela après publictaion et par enchères publiques tenues chez Fs Lugon, moyennant le prix de 30 écus petit poids. Le produit de cette vente a été affecté pour la rebâtie de la maison de la cure, acte stipulé par l'abbé Odet, notaire. Ainsi en a-t-il été pour le Chatelan, racheté par la commune de Salvan, en 1876, et pour d'autres coins du territoire, que nous nous abstenons de signaler, faute de documents.

Dès le 18^e siècle, l'exploitation des alpages et mayens de la vallée ne suffit plus aux besoins de la population, c'est dans l'Entremont et la vallée d'Aoste qu'elle trouva un débouché. Le dernier qui exploita un alpage sur Aoste, est Pre Claivaz, jusqu'en 1913¹⁵.

Les carrières d'ardoises ont occupé beaucoup d'ouvriers pendant le 19^e siècle. Epuisées aujourd'hui sur notre territoire, les carrières sont abandonnées, exception faite de celles du Châtelard. Déjà sous les abbés, au 18^e siècle, il y eut des difficultés relatives à l'exploitation des carrières qui provoquèrent des ordonnances de la part des abbés. En 1838, un procès retentissant éclata entre les frères Pre-Jos. et Eugène Revaz, du Biolay, et les communes de Salvan et de Finhaut, au sujet des carrières des *Brayes*. Les communes ayant revendiqué la propriété furent déboutées de leurs prétentions et durent racheter au prix de 6500 francs les dites carrières ; acte du 24 novembre

¹⁵ Depuis une cinquantaine d'années, c'est la Savoie qui offre de l'occupation aux amateurs des exploitations d'alpages.

1862, signé : Frédéric Gross, président ; Délez Louis, secrétaire ; Louis Gross, représentant des deux communes.

L'exploitation du *tartre* a occupé à son tour, de 1845 à 1915, certaines familles de Salvan.

L'industrie hôtelière a vu surgir, depuis 1870, dix-sept guides de montagne diplômés, et transformer les vieux bâtiments patinés par les ans en chalets engageants, en hôtels de tous ordres, en attractions diverses. Les sentiers escarpés se sont élargis, nivelés sous les pas hésitants de notre clientèle en villégiature ; de vieux casse-cous qu'ils étaient, ces chemins d'autrefois sont devenus çà et là des promenades engageantes. En 1901, les établissements ont été éclairés à l'électricité.

Un ingénieur, épris de la beauté aussi sauvage que pittoresque de la vallée, passant par là un jour, a, de sa baguette magique, fait surgir tout le long de la vallée, une armée de travailleurs perforant la montagne, nivelant le sol pour créer la ligne du M.-C., ouverte en 1906 ; Coût : neuf millions.

Un autre ingénieur est monté en 1919 jusqu'à Barberine, et constatant que le plateau n'était autre que le fond d'un lac disparu, jeta sa superbaguette pour faire renaître le lac d'autrefois, qui servira à la production de forces considérables utilisables par les C. F. F. Les travaux en cours d'exécution de Barberine-Châtelard-Vernayaz, longeant ainsi toute la vallée, vont accomplir une de ces œuvres titanesques, que les anciens n'hésiteraient pas à classer huitième merveille du monde !

Emigration.

Les velléités des populations de la montagne se sont de tout temps affirmées par leurs migrations, par étapes, vers la plaine, qui leur offre la perspective d'un sol plus clément, d'une vie plus facile.

Si nous ouvrons le livre des *échutes*, conservé à l'Abbaye de Saint-Maurice, il nous est loisible de

constater que plus d'un habitant de notre vallée à quitté nos âpres côteaux pour s'établir ailleurs.

1° *Saillon et autres.* — Vers 1560, des représentants des Bochatay, des Mermet et des Raymond, se sont fixés à Saillon. Marie Bochatay, décédée à Saillon, en 1607, et Guillaume Bochatay, en 1611. En 1585 figure un Cde Gay, de Salvan, habitant Saint Pierre des Clages.

2° *Martigny*, à cause des relations commerciales, attira plus d'un enfant de notre vallée :

1. Mce Gross, des Finhaut, communier en 1665 et bourgeois le 16 avril 1670, pour 500 florins.

2. Mce Mathey, bourgeois le 16 avril 1670.

3. Fs Gay-Crosier, des Finhaut, bourgeois le 16 avril 1670, pour 470 florins.

4. Jos. Gay, des Combes, gendarme, bourgeois de Martigny-Combes en 1864.

5. Jn-Innocent Bochatay, allié de Kalbermatten, bourgeois de Martigny en 1717.

6. Les Délez, Vallet, Coquoz, Bochatay, de Ville. Lugon des Finhaut les suivirent.

7. Mce Claivaz, alias Saillon, reçu bourgeois de Martigny en 1618.

8. Lonfat, à Charrat, et Landry, à la Bâtiaz.

3° *St-Maurice* a reçu bourgeois :

1. Chappelet Pre-Ant., en 1754. Prix d'admission : 1500 florins (570 francs).

2. Chappelet Jn-Jos., en 1784. Prix d'admission : 1500 florins (570 francs).

3. Bochatay Jn-Louis, en 1817. Prix d'admission : 50 louis (1159 fr. 50).

4. Hugon Ant., de Miéville, en 1574.

5. Revaz Mce. Borgeat.

4° *Lens.* — Jn-Pre Duchoux, de la Combaz, engagé comme fermier du Prieuré de Lens, s'y fixa et y fit souche vers 1793.

5° *Saxon* a vu arriver dans ses parages tout un exode d'enfants de la vallée de Salvan-Finhaut, cela avant et pendant les jeux, ouverts de 1847 à 1877 inclusivement :

Valet, Duchoux, Mothier, Voëffray, Gay, Jacquier. Borgeat, Lugon, Venthey.

En 1840, le 20 avril, Voëffray Gaspard y est reçu habitant perpétuel. Prix d'agrégation : 55 écus petit poids.

En 1784, Duchoud Mce-Jos. et son frère Cde sont reçus bourgeois de Saxon.

6° *Canton de Fribourg*. — Ont émigré dans ce canton, vers 1860 :

Les Coquoz, de la Combaz ; Décaillet ; Gay, de Miéville ; Moret.

7° *Evionnaz* a reçu des Coquoz, des Granges ; des Gay, des Cergneux ; des Bochatay ; des Gross, déjà avant 1800.

8° *L'Amérique* a eu deux périodes de but d'émigration :

Amérique du Sud. — Des Coquoz et des Revaz, des Marécottes ; des Bochatay et des Cergneux, Ville, vers 1870.

Amérique du Nord (Etats-Unis). — Importants exodes de jeunes et de jeunes familles, depuis 1870. Aujourd'hui, ce but d'émigration est limité.

9° *Genève*, la ville commerciale, reçoit depuis plus de trente ans, des Gay, des Coquoz, des Bochatay, des Revaz.

10° *La Haute Savoie* reçoit depuis une quarantaine d'années, un grand nombre de familles du Trétien et des Marécottes.

11° *Outre-Rhône-Alesse*, avant 1800, a reçu :

Des Délez ; des Claivaz ; des Venthey ; un Revaz, reçus bourgeois en 1912.

En 1801, 1^{er} mai, Claude-Fs Venthey y est reçu communier d'Alesse. Prix d'agrégation : 900 florins ; avec tous ses descendants dans la ligne masculine.

12° *Sion* (près St-Léonard), depuis 1830, a reçu des Revaz, des Marécottes.

13° *Monthey* a reçu des Lugon et des Gay, de Finhaut, depuis 1800 ; puis des Fournier.

14° *Aux armées.* — Nombreux furent les enfants de la vallée de Salvan-Finhaut qui s'engagèrent sous les drapeaux étrangers. En 1675, c'était un Antoine Fournier, de Salvan, incorporé dans la compagnie du capitaine Nauchen, porté disparu entre Gène et la Corse.

Le 25 décembre 1733, Cde Gross, fils de Cde Trétien, s'est engagé dans la compagnie du capitaine Ant. de Quartéry, au service de Sa Majesté, roi de Sardaigne, pour un laps de trois ans.

Mais ne déflorons pas ce chapitre qui mérite une étude plus approfondie et plus minutieuse. Les enfants de notre vallée qui ont porté les armes pour les souverains étrangers étaient légion.

15° *Salvagny* (Hte-Savoie), à cause de la perte de leurs troupeaux de génissons, à Tennevage et pour échapper à des châtimens impliqués par les propriétaires, les trois bergers s'enfuirent au lieu désert, appelé aujourd'hui Salvagny, où ils portèrent depuis le nom de Mojonier, en lieu et place de Michelet et de Raymond.

Les autorités civiles et ecclésiastiques.

Depuis la donation de Saint-Sigismond, en 515, l'histoire reste muette sur les destinées de Salvan pendant plusieurs siècles. Le protectorat oppressif des derniers rois de Bourgogne enleva à l'Abbaye de St-Maurice plusieurs terres qui avaient fait l'objet de la donation. Les prodigalités faites sous Rodolphe III furent portées à leur comble. La vallée de Salvan même n'échappa pas, un moment, à l'usurpation par la puissante famille des Allinges, vers 1138.

En sa qualité de seigneur temporel et spirituel de la vallée de Salvan-Finhaut, l'abbé de St-Maurice d'Agaune jouissait du droit de faire des lois sous formes d'ordonnances, auxquelles les habitants de la vallée étaient soumis.

Ces ordonnances furent d'abord portées à la connaissance du public du haut de la chaire, puis sur la place publique plus tard.

Pour l'exécution de ces ordonnances, l'abbé nommait :

- 1^o Un métral dans chaque paroisse.
- 2^o Un grand châtelain pour les affaires de haute justice.
- 3^o Un notaire abbatial et curial.

Le métral.

L'office de la métralie était un droit de police accordé aux communes de Salvan et de Finhaut depuis 1649. A travers les siècles, ce droit reçut de l'extension par des concessions successives qui en étendaient les attributions.

Le premier métral que nous avons pu relever dans les actes fut un de 1241, 1255, 1274, 1289, Pierre de Salvan¹⁶. Comme il a fonctionné pendant bien des années, il eut à souffrir des dommages dans ses terres et ses bestiaux, causés par des envieux de sa charge.

Les ordonnances générales de 1324, 1635, 1735, 1738 précisent les attributions du métral¹⁷.

En 1735, l'abbé Claret après avoir protesté du droit qu'il avait, ainsi que ses prédécesseurs, d'aller de trois en trois ans à Salvan pour y établir un *métral*, veut bien cependant, pour cette fois, recevoir à l'Abbaye la présentation que les syndics, au nom de la paroisse, de six hommes pour cet office. Il choisit et établit entre eux en cette qualité *Jean Délez*, après lui avoir fait prêter le serment *couché tout au long* pendant le présent acte d'institution. Il lui remit ensuite

¹⁶ Les noms propres héréditaires ont été éminemment simplifiés, leur origine ne va pas au-delà du 10^e siècle et ne furent admis à Salvan que plus tard.

¹⁷ Reconnaissances générales : 1324-1415-1438-1442-1551-1573-1599-1617-1648-1736, par lesquelles des affranchissements ont été accordés aux habitants de la vallée de Salvan-Finhaut.

le bâton de justice, signe de l'investiture, qu'il devait porter à l'église et aux criées publiques.

L'ordonnance de 1738, la dernière émanée des abbés de St-Maurice, à l'endroit du métral, est à retenir.

« Sur la demande qui nous aurait été faite par nos fidèles et juridictionnaires de la vallée de Salvan et Fins-Hauts, de six articles à ajouter à leurs franchises et coutumes qu'avait déjà approuvé et fait rédiger par écrit le Rn Abbé Claret, lors de sa réception à Salvan, le 6 du mois de mai 1738.

» 1^o Nous déclarons qu'à teneur des coutumes usitées, et conformément aux reconnaissances générales prêtées à nos Rne prédécesseurs par nos juridictionnaires de Salvan et Fins-Hauts, chaque *quart* aura droit de présenter deux hommes des plus capables du *quart*, de trois en trois ans, pour métral. Nous souhaiterions que conformément à la louable coutume du Valais dans les paroisses où ces sortes de présentations ont lieu, que le *quart* où se trouve le métral qui a fini ses trois ans, le remette avec un autre dans la présentation et surtout lorsque le métral qui a fini ses trois ans a bien fait et qu'on a été content de lui, entre lesquels six hommes présentés soient élus par les *trois quarts*, nous choisirons celui qui nous plaira, leur laissant l'élection libre de deux hommes par chaque quart.

» 2^o Le métral, accompagné de deux ou plusieurs *jurés*, aura droit de décret en première instance pour les causes qui ne seront pas criminelles, laissant cependant aux parties la liberté de paraître par devant notre Grand Châtelain, si elles le préfèrent.

» 3^o Le métral, jurés et syndics auront droit d'établir les arrêts de police, d'imposer l'amende de trois livres, pourvu toutefois qu'il n'y ait rien de contraire aux droits seigneuriaux et que ces droits soient rédigés par écrit et qu'ils nous soient présentés pour être examinés et corroborés par nous, desquels arrêts nous aurons une copie en cas d'appel par devant nous.

» 4° Le métral pourra faire prêter serment aux syndics, tuteurs et curateurs et leur faire rendre leurs comptes rédigés par écrit, afin qu'il ne puisse arriver tort à personne.

» Franchises ajoutées aux reconnaissances générales de 1635 et 1735, approuvées et corroborées par la Sacrée Syndicature de Lucerne. »

Publiée (pour la dernière fois) par Jean-Jos. Blanc, juge de paix, le 25 février 1798.

Le dernier métral de Salvan fut Nicolas Raymond-Franfioz, cité dans un acte de janvier 1798.

En 1748, l'Abbé, du consentement du Chapitre albergé à la paroisse de Finhaut (Fignaux) le droit de présenter à l'abbé, de trois en trois ans, trois hommes pour l'établissement de leur métral, et cela pour la cense de 10 batz (1 fr. 45), payables savoir 30 batz (4 fr. 35) chaque troisième année, lors de la présentation par les syndics du lieu.

A. *Le juge ou châtelain.* — B. *Le Conseil municipal.*

A. Toutes les attributions du *métral* ont passé en 1798 au *Juge* et au Conseil municipal.

Le premier juge de Salvan, soit *juge de paix*, en fonction, fut Jn-Jos. Blanc, des Marécottes, qui paraît dans un acte du 25 février 1798.

La première loi organique relative à cette autorité judiciaire est du 4 septembre 1802.

Le juge et son lieutenant, plus tard vice-juge. Jusqu'au 1^{er} janvier 1843, le juge avait dans ses attributions les affaires des pupilles. La loi du 30 mai 1842 créa une Chambre pupillaire pour décharger le juge d'un surcroît de travail ou l'aider dans sa pénible et ingrate mission.

B. Le 31 mars 1798, le notaire Chappelet, représentant du Conseil général du Bas-Valais, informe les Salvanins, la confirmation des autorités constituées

A cette date, où l'ancien et le nouvel ordre de choses

étaient aux prises, il y eut dans la population comme un frisson de scrupule et d'inquiétude. Le procès-verbal suivant suffira pour nous en convaincre.

« 4 avril 1798. — *Conseil des citoyens de Salvan.*

» 1. Président : Jn-Cde Sernieux, Ville.

» 2. Vice-président : Pierre Moret, Ville.

» 3. Secrétaire : Cde de Caillet, Combaz.

» 4. Membres : Jn-Pre Coquoz, Biolay ; Pre Bochatay, Granges ; Jn-Louis Vuiffray, Granges ; Mce Borgeat, Combaz ; Mce Jacquier, Marécottes-Cergneux ; Jn-Fs Guex, Marécottes-Fontaine ; Fs Gross, Marécottes-Lenaire ; Pre Moret, syndic, Marécottes ; Jn-Jos. Landry, Guenroz ; Mce-Jos. du Choux, Ville.

» Le juge de paix Jn-Jos. Blanc et Guex Louis, de Ville, suppléants, *assistants*.

» Il a été délibéré dans cette assemblée que les membres s'assembleront à la convocation du président, à son défaut, du vice-président ; et que ces deux charges se changeront, *chaque dimanche*, pour ce qui est du président, il sera remplacé par le vice-président, auquel l'assemblée choisira le vice-président : le premier changement à *quasimodo*.

» Ainsi a été délibéré et organisé. En foi et signé : Notaire Chepelet, représentant de la commune. »

Le système préconisé dans cette assemblée ne satisfait personne, puisqu'en 1799 paraît un Pre-Jos. Vœffray, de Trétien, comme président, avec un vice-président et un membre. La nomination avait un caractère annuel d'abord, et le candidat qui avait obtenu le plus grand nombre de suffrages était élu président. De 1799 à 1810, le Conseil se composait de trois membres¹⁸.

Le 31 mars 1810. Dervile-Maléchard, somme les Salvanins de s'assembler pour élire le candidat qu'il a choisi : Chapelet Pre-Jos. en qualité de *maire* ; et Revaz Nicolas, comme adjoint. (1810-1814)¹⁹

¹⁸ Bisannuel ensuite, jusqu'en 1877 ; et quatre ans depuis.

¹⁹ En 1814, par ordre du Conseil d'Etat, les Conseils des communes seront élus et organisés dans le but de faire cesser l'anarchie dans laquelle se trouve le pays.

En 1825, le 3 mars, trois membres élus ; il y eut recours au Conseil d'État ; l'avocat Bovier plaida devant cette haute autorité pour le maintien des autorités de la Commune ; il reçut 10 écus et 10 batz, soit 30 fr. 45.

En 1827, nous constatons la présence de neuf membres.

Les comptes de la Commune, exercice 1825, portent : Salaire du Châtelain, 3 écus (8 fr. 70) ; du Secrétaire municipal, 4 écus (11 fr. 60).

Ces salaires qui peuvent paraître aujourd'hui dérisoires, sont pourtant parfaitement en harmonie avec ceux des ouvriers de tous les métiers à cause de la rareté de l'argent. Le prix de la journée d'un ouvrier travaillant à la construction de la route du Simplon, selon lettre du 5 juillet 1805, signée de Nucé, était fixée à 13 batz, sans la nourriture, soit 1 fr. 885. Tandis qu'en 1763, le prix n'était que de 8 batz (1 fr. 17), avec la nourriture.

Le 27 mai 1831, pétition appuyée par 172 signatures de citoyens habiles à voter, adressée au Conseil d'État pour obtenir l'autorisation de nommer librement, sans présentation, les membres du Conseil communal.

Le Grand Châtelain abbatial.

La dignité de Grand Châtelain de la vallée de Salvan-Finhaut était réservée à des familles nobles ou considérées comme telles.

La famille de Quartéry de St-Maurice ennoblée par Charles-Emmanuel, duc de Savoie, le 20 août 1600, a été investie de cet honneur depuis le 16^e siècle, sauf pendant certaines interruptions.

Des actes de 1428 font mention de Jn Sostioni, Grand-Châtelain²⁰ de Salvan-Finhaut sous l'abbé Guillaume de Billens (1427-1434).

Des actes de 1551 font mention d'Antoine du Tour,

²⁰ Liste établie avec le bienveillant concours de M. Pierre Bioley. Liste à compléter par de nouvelles recherches.

Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Jn de Milès (1550-1572).

Des actes de 1556 font mention de Guillaume Bérodi, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Jn de Milès (1550-1572).

Des actes de 1570-78-86 font mention de Pierre Quartéry, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Jn de Milès et Martin de Plastro (1572-1587).

Des actes de 1599-1607 font mention d'Etienne de Riedmatten, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Adrien de Riedmatten (1567-1604).

Des actes de 1619 font mention d'Antoine Quartéry, chevalier, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Georges Quartéry (1616-1640).

Des actes de 1629-1639 font mention de Frs Quartéry, fils de Gaspard, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Georges Quartéry (1616-1640).

Des actes de 1639-1640 font mention de Christian Franc, alias Carmentran, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Georges Quartéry (1616-1640).

Des actes de 1643 font mention de Barthélémy Quartéry de Frs, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Pre-Mce Odet (1640-1657).

Des actes de 1648-1665 font mention de Nicolas Quartéry de Jacques, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Pre-Mce Odet et Jn-Js du Quartéry (1657-1669).

Des actes de 1670 font mention de François Preux alias Quartéry, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Jn-Tobie Franc (1669-1686).

Des actes de 1695-1697 font mention d'Antoine Preux, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Pre-Frs Odet (1686-1698).

Des actes de 1729 font mention de Jn-Ant. de Fago, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Frs de Fago (1715-1719).

Des actes de 1722-1740 font mention de Jn-Frs-Emanuel-Philibert Quartéry, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Louis Charléty (1719-1736) et Js Claret (1737-1764).

Des actes de 1744 font mention de Phil. de Torrenté, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Js Claret (1737-1764).

Des actes de 1766-1774 font mention de Mce-Jn Camanis, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Georges Schiner (1764-1794).

Ds actes de 1774-1796 font mention de Louis-Gaspard Quartéry, Grand-Châtelain de Salvan-Finhaut sous l'abbé Georges Schiner et Jn-Ant. Cocatrix (1794-1795 et Gaspard Exquis (1795-1808).

Notaires abbatial et curial.

Ont obtenu le diplôme de notaire sous l'ancien ordre de chose, c'est-à-dire avant 1798 :

Coquoz Maurice (†1713), de Salvan, notaire abbatial et curial.

Coquoz Maurice († 1820), de Salvan, notaire abbatial et curial.

Chappelet Antoine, de Salvan, notaire abbatial et curial.

Gross Mce Jos. († 1763), de Salvan, notaire abbatial et curial.

Notaire abbatial ou notaire privé de l'Abbaye.

Notaire curial ou greffier du Tribunal.

En 1744, l'abbé Claret défend de se servir d'autres notaires et instruments publics réservés aux notaires de son *curial* ordinaire, mandat du 27 mai, modéré le 27 novembre, permettant de se servir de MM. de Fago, lieutenant, Odet, Greyloz, Cattellani, Ganziaz, Banderet, capitaine, et fils ; et le curial Groz (Gross de Martigny, mais bourgeois de Salvan-Finhaut).

La famille Gross de Martigny, bourgeoise de Salvan-Finhaut, a fourni, avant 1798, plus d'un curial et notaire : 1. Jean, cité en 1600 ; 2. Maurice (né le 14 février 1603) ; 3. Maurice-Jos. († 1763) ; 4. Jacques-Jos. ; 5. Jos-Théodore ; 6. Laurent-Frédéric († 1844 ; 7. Jos.-Emmanuel († 1868) ; 8. Eitenne-César

(† 1839). Le plus grand nombre d'entre eux ont fonctionné comme curial ou membre du tribunal de Martigny. 9. Dr Mce-Jos. Gross († 1807) ; 10. Benjamin († 1882) ; 11. Louis (1834-1878) ; 12. Emile (1838-1909) ; 13. Maurice.

Les syndics.

Pour s'occuper des intérêts particuliers des agglomérations espacées les unes des autres, soit des villages, on songea de bonne heure à établir un *syndic*, qui devint le personnage le plus important du quartier. Les fonctions duraient une année. Déjà avant 1600, la vallée était divisée en quatre quartiers, soit quatre quarts.

Les syndics avaient la charge de conserver les créances et papiers importants de leur quart respectif ; ils percevaient certaines tailles, répartissaient les corvées, vendaient ou achetaient certains terrains, empruntaient, bâtissaient les maisons d'école, etc.

Finhaut = un quart ; Salvan, Ville, Gueuroz et Vernayaz = un quart ; Marécottes, Trétien, Combaz et La Crettaz = un quart ; Granges et Miéville = un quart. Dès la séparation de Finhaut de Salvan, en 1649, la partie inférieure de la vallée n'avait plus que les trois quarts. C'est ce qui explique le coffre aux trois serrures, conservé à la Maison de Commune et qui sert aujourd'hui d'urne aux votations.

Dans un acte de 1574, nous ne relevons que deux syndics : un pour Finhaut et un pour Salvan ; tandis qu'en 1490, dans un recours au tribunal du pape, figurent Martin de Lez, F's Fournier, Morisod-Jacquet et Cde Clevaz, syndics et procureurs, dont deux paraissent comme procureurs de l'Eglise. A cette époque, la population de toute la vallée n'atteignait guère plus de 300 âmes.

Le 14 mars 1485, comparution devant l'abbé Bernardi d'Allinges des syndics F's Fournier et Antoine Fontanassy, ceux-ci ayant fait requête et reddition du jugement.

Il était d'usage que l'office de la *syndicature* était une charge qui était supportée par les ménages à tour de rôle, et pour une année, dans les quarts. Ceux qui ne se sentaient pas capables de la remplir, chargeaient quelqu'un de les représenter.

Vers 1850, cette fonction a été confiée à des citoyens nommés par l'assemblée des *quarts* ; et ce mode de faire a subsisté jusqu'en 1877, où la bourse des *quarts* a été abolie définitivement.

Les syndics furent les précurseurs des receveurs ou caissiers de la commune. Le premier caissier municipal fut Gross Frédéric, Marécottes, en 1856 ; puis Mce Bochatay, Ville, en 1857.

A la saint Sylvestre de chaque année, c'était la journée dite de la taille, les comptes de la commune étaient, par ordonnance des abbés, passés à la censure du délégué de chaque *quart*, soit trois pour Salvan. Cet usage subsista jusqu'en 1913, à la séparation de Salvan-Vernayaz. Aujourd'hui, chaque village en nomme un pour cet office. Mais ce qui accusait une portée encore plus démocratique, c'est que ces ordonnances des abbés exigeaient la présence d'au moins les deux tiers des bourgeois pour l'approbation des comptes.

Les curés.

Parmi les 51 ²¹ curés connus qui ont desservi la paroisse de Salvan, certains d'entre eux se sont révélés de vrais types de curés de campagne, guidant leur troupeau d'ouailles sur la route du Paradis. Plus d'un, issus de familles de Salvan-Finhaut, avaient hérité d'elles, avec la franchise et la simplicité des mœurs, la confiance et la ténacité. En général, ce furent les grands arbitres des consciences, se faisant un scrupuleux devoir de dissiper les querelles et éviter les procès, de maintenir dans la paroisse l'union des cœurs et la paix des consciences contre toutes les idées novatrices, trop souvent funestes au bien-être, emportées du dehors, s'appuyant sur les ordonnances de leur sei-

²¹ 38 à Finhaut.

gneur abbé. Comme ils furent les premiers maîtres d'écoles dans les paroisses et que c'est sous leur enseignement que se sont formés les premiers régents (*ladimagistri*) le législateur valaisan, dans ses lois sur l'instruction publique, considérant que les curés avaient acquis par leurs mérites²² un droit historique d'inspection et de surveillance des écoles primaires d'une authenticité incontestable, les a proclamés membres-nés des Commissions scolaires.

Comme arbitre, le curé eut toujours le pas sur le *métral*, si l'on s'adressait à ses bons offices pour dissiper un malentendu, réparer l'honneur d'une personne, transiger dans une affaire épineuse, en véritable médecin des âmes, il parvenait à concilier tout le monde.

Cde Fournier, séculier, qui fut élu en 1717 premier vicaire de Salvan, fonction qu'il conserva pendant dix-sept ans, pour devenir ensuite curé de sa paroisse natale, pendant trente-quatre ans, nous a laissé, dans ces cinquante-trois ans de ministère, des documents où, très souvent, il fut chargé par son supérieur Abbé de la mission peu enviable de donner à certains différends provoqués par l'intérêt et l'amour propre personnel ou de hameaux. (Voir pièce annexe N° 2.)

Nous ne pouvons résister à la tentation d'ajouter ici qu'en 1642, à la fête des Rois, Michel Bernardi d'Allinges, Prince-abbé de la royale Abbaye de St-Maurice, sur les instances du curé Jn Grapillard, se rendit à Salvan, accompagné de nombreux personnages, au nombre desquels on comptait le châtelain ou gouverneur de Loèche, un notaire abbatial, pour assister à la fête célébrée cette année par ces fidèles sujets, avec une pompe inusitée. L'honneur de la journée en revient toutefois à Finhaut qui avait fourni les héros de la fête.

C'en est assez pour vous former une idée que dans ce *Sylanum* se sont agité tant de passions intimes provoquées par le mien et le tien. Quoique l'intérêt et la

²² Extrait de la monographie manuscrite sur l'enseignement primaire, par l'auteur.

politique se soient montrés parfois sans entrailles, les anciennes familles qui se sont perpétuées dans cette échancrure de la montagne, à peine perceptible de la plaine, ont vécu, dans leur situation limitée, des années de paix et de prospérité ensuite.

Mouvement de la population de Salvan.

N = naissances ; M = mariages ; D = décès.

Salvan avec Vernayaz.							
Années	N	M	D	Années	N	M	D
1800	40	6	25	1825	43	6	33
1801	33	6	25	1826	46	7	60
1802	39	9	25	1827	46	4	67
1803	36	13	71	1828	43	6	30
1804	48	10	30	1829	37	14	57
1805	38	10	18	1830	40	8	55
1806	38	15	10	1831	49	4	32
1807	35	9	19	1832	41	16	18
1808	28	8	39	1833	39	11	56
1809	58	14	23	1834	50	9	30
1810	39	16	22	1835	34	13	33
1811	58	18	23	1836	45	14	22
1812	47	—	30	1837	48	7	32
1813	41	6	28	1838	31	6	29
1814	55	4	24	1839	44	12	32
1815	39	12	26	1840	46	17	33
1816	44	11	32	1841	57	15	38
1817	45	10	22	1842	48	12	38
1818	54	10	32	1843	58	7	46
1819	38	9	24	1844	43	16	60
1820	53	9	28	1845	53	13	28
1821	52	7	18	1846	54	14	40
1822	46	7	26	1847	44	6	28
1823	50	8	24	1848	52	6	35
1824	54	4	24	1849	49	9	45

Années	N	M	D	Années	N	M	D
1850	48	9	32	1884	65	12	39
1851	33	9	28	1885	42	15	27
1852	50	7	42	1886	56	9	54
1853	55	10	27	1887	39	10	37
1854	40	20	30	1888	35	13	38
1855	42	14	36	1889	47	14	41
1856	36	14	24	1890	42	9	37
1857	42	11	32	1891	54	16	39
1858	47	9	36	1892	47	10	27
1859	50	13	29	1893	53	19	49
1860	44	21	42	1894	45	12	27
1861	47	10	31	1895	48	14	40
1862	44	18	29	1896	48	10	36
1863	44	10	32	1897	41	10	25
1864	61	15	31	1898	51	14	44
1865	68	21	33	1899	50	21	35
1866	44	20	30	1900	51	23	38
1867	70	14	39	1901	59	18	37
1868	54	14	31	1902	56	17	34
1869	48	8	48	1903	65	18	40
1870	58	17	26	1904	64	18	58
1871	56	17	44	1895	45	14	40
1872	54	15	46	1906	54	24	36
1873	44	8	34	1907	51	15	40
1874	61	14	39	1908	65	18	40
1875	53	21	30	1909	62	16	52
1876	69	9	38	1910	65	20	42
1877	57	11	38	1911	57	8	44
1878	61	8	38	1912	60	14	40
1879	62	2	25	1913	50	10	38
1880	47	16	38	1914	43	16	32
1881	70	16	31	1915	40	9	48
1882	58	14	35	1916	34	3	38
1883	51	20	38	1917	40	16	36

Années	N	M	D
1918	38	9	46
1919	36	24	48
1920	47	17	24

Années	N	M	D
Salvan sans Vernayaz.			
1921	19	14	22
1922	18	4	27
1923	13	11	19

Marécottes, 22 juillet 1923.

Louis COQUOZ, inst.

SOURCES

1. Notes manuscrites de M. le Chanoine Gross Eugène.
2. Archives de l'Abbaye de St-Maurice d'Agaune.
3. Archives de la Commune et de la Cure de Salvan.
4. Archives de diverses familles de Salvan.
5. Recensements de la population du canton du Valais, de 1798 à 1900, par le Dr L. Meyer, archiviste cantonal (1907).
6. Dr Mce Mangisch, sa thèse sur le notariat en Valais (1913).
7. Histoire du Valais, par Boccard (1844).
8. J.B. Bertrand. Le Valais, étude sur son développement intellectuel à travers les âges (1909).
9. Henri Jaccard, son Essai de toponymie.
10. Annales de la S. H. du V. R.
11. Chanoine Grenat, son Histoire du Valais.

